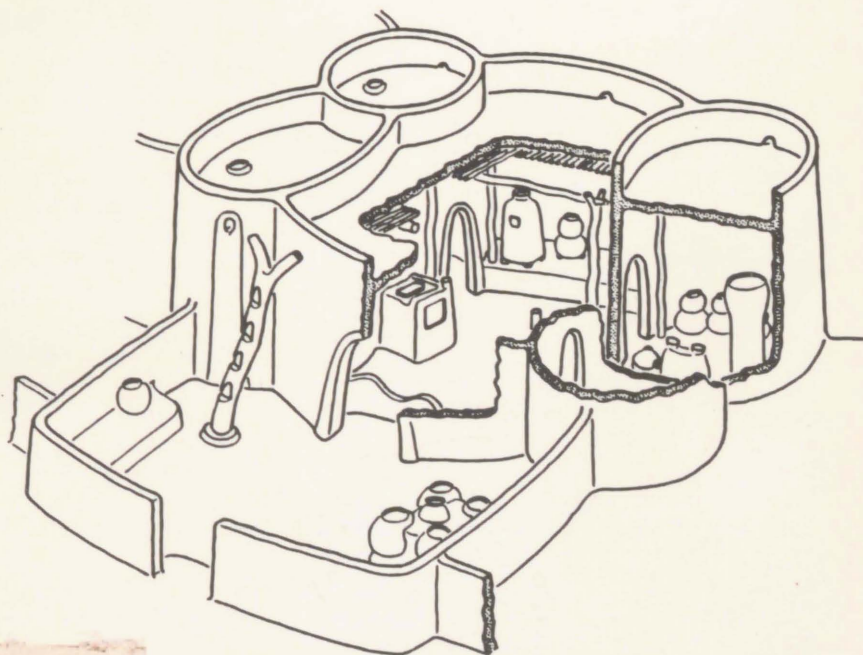
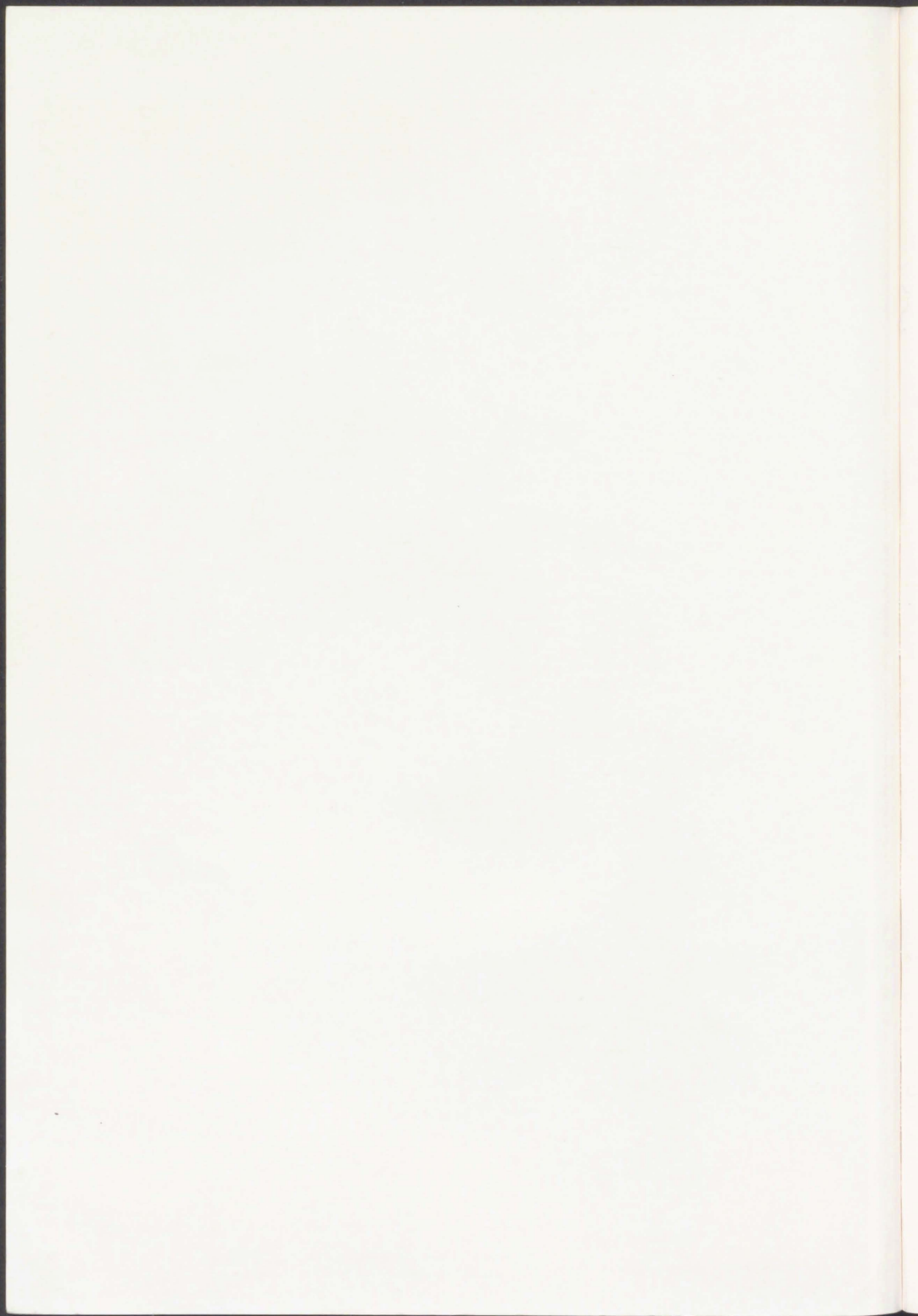


# RECHERCHES ALLEMANDES AU BURKINA FASO



Fi  
VIII  
4 (2)



THE UNIVERSITY OF CHICAGO

RESEARCH CENTER  
FOR THE STUDY OF  
THE HISTORY OF SCIENCE

SONDERSCHRIFTEN DES FROBENIUS-INSTITUTS

4

RECHERCHES ALLEMANDES  
AU BURKINA FASO



FRANZ STEINER VERLAG WIESBADEN GMBH  
1986



# RECHERCHES ALLEMANDES AU BURKINA FASO

En souvenir du séjour de

GOTTLÖB ADOLF KRAUSE  
(»MALAM MOUSSA«)  
à Ouagadougou en septembre 1886

par EIKE HABERLAND



FRANZ STEINER VERLAG WIESBADEN GMBH  
1986

**Bibliothek**  
**Frobenius-Institut**  
**Frankfurt am Main**

Fi VIII 4(2)

Textes par Eike Haberland, Jürgen Zwernemann et Rüdiger Schott

Traduction par Edouard Conte

Illustrations réalisées par Elke Semke et Hannelore Kunkel

La gravure reproduite sur la couverture est la perspective d'ensemble d'une maison lyéla (Gourounsi)

Jede Verwertung des Werkes außerhalb der Grenzen des Urheberrechtsgesetzes ist unzulässig und strafbar. Dies gilt insbesondere für Übersetzung, Nachdruck, Mikroverfilmung oder vergleichbare Verfahren sowie für die Speicherung in Datenverarbeitungsanlagen. © 1986 by Franz Steiner Verlag Wiesbaden GmbH, Sitz Stuttgart.

Printed in the Fed. Rep. of Germany

Composé par Wolke Verlag, Hofheim (R.F.A.)

Imprimé par Caro Druck, Frankfurt/Main (R.F.A.)

ISBN 3-515-04871-5

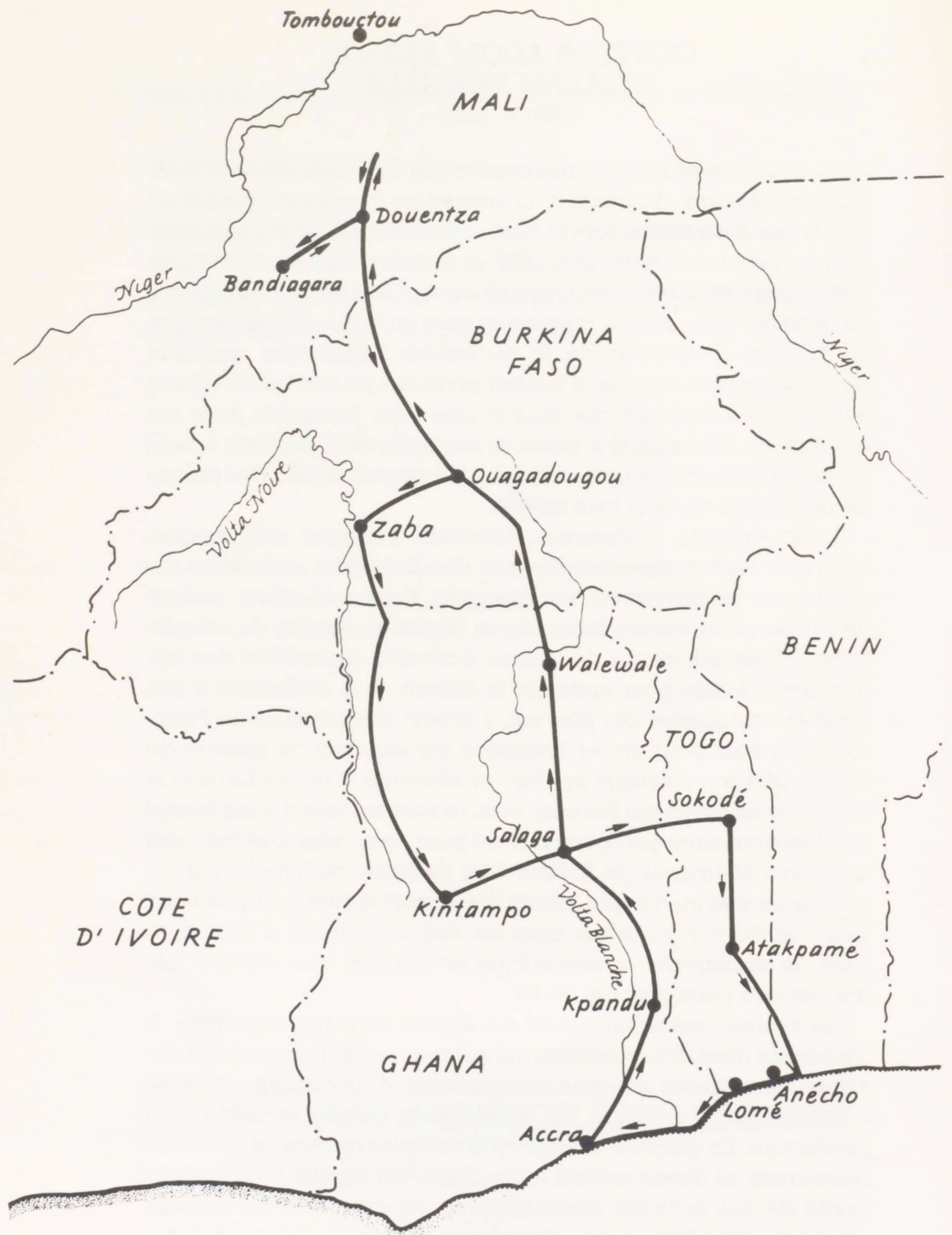
GOTTLOB ADOLF KRAUSE  
(«MALAM MOUSSA»)  
1850 — 1939

Nous commençons cette présentation par une évocation de Gottlob Adolf Krause. Au cours d'un voyage qu'il entreprit à partir de la côte ouest-africaine vers le nord, ce chercheur et voyageur pacifique devint, en septembre 1886, le premier Allemand et le premier Européen à atteindre Ouagadougou. Cet ami de l'Afrique n'a pas encore reçu toute la reconnaissance qu'on lui doit en tant que scientifique. Fondateur de la recherche linguistique moderne dans le domaine africain, il figurait parmi les personnalités de son temps dont le sens éthique était le plus aigu. Immuable dans ses convictions, il fut amené à bien des sacrifices et notamment à celui de sa carrière scientifique. Ainsi dut-il renoncer à bien des projets de recherche du plus haut intérêt.

À son époque, l'expansion coloniale atteignait son apogée. L'Afrique était compartimentée par des frontières artificielles imposées par les puissances européennes. Krause se refusa, malgré les offres qui lui étaient faites, de se mettre au service du colonialisme. «C'est une erreur de croire», écrivait-il, «qu'un Etat doit fonder des colonies pour apporter la culture et la civilisation à des peuples étrangers». Qui plus est, il soumit des pétitions au Parlement Impérial pour attirer l'attention sur les abus de pouvoir de l'administration coloniale au Togo et dénoncer le travail forcé et la traite des esclaves qui florissait encore sous le regard complaisant des fonctionnaires européens. C'est pour cela, ainsi que bien des collègues allemands de Krause l'ont souligné, qu'il ne connut jamais le succès qu'il aurait mérité. Il est mort «pauvre, sans renom, mais fort de son honneur» dans un exil autoimposé à Zurich en 1938. Sa documentation scientifique est perdue; nous n'avons même pas une photographie de lui.

Les réalisations scientifiques de Krause sont remarquables. Il réussissait dans des conditions qui auraient conduit d'autres à l'abandon. Les travaux qui nous sont parvenus de lui - quatre livres et d'innombrables articles - ne représentent qu'une fraction de sa production. En général, il ne pouvait compter que sur ses propres ressources, et devait vivre d'aides aléatoires ou des minces honoraires de ses activités journalistiques. Ayant refusé de devenir employé d'une compagnie chargée de promouvoir l'expansion co-





Itinéraire du grand voyage de Gottlob Adolf Krause de la côte ouest-africaine à Bandiagara

loniale, il a dû, par exemple, se résigner à entrer dans une firme commerciale à Salagha (Ghana) afin de pouvoir vivre et travailler dans cette Afrique qui lui était si chère.

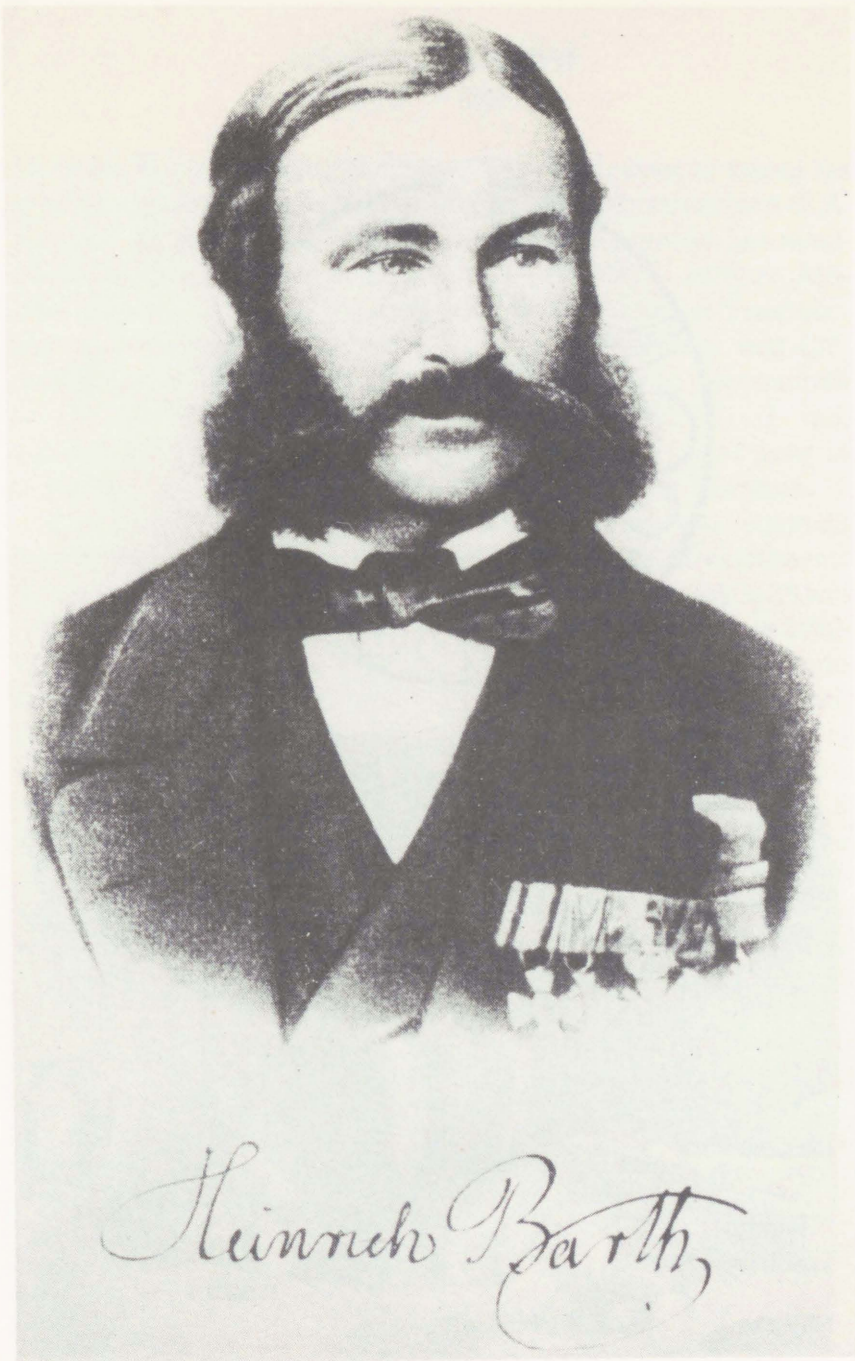
Le récit de son voyage de la côte vers Ougadougou et Bandiagara — où il a dû faire demi-tour à cause du refus du chef peul du lieu de lui accorder le droit de passage vers Tombouctou — se lit comme un roman. Il a parcouru environ 4300 km, presque exclusivement à pied, avec un pécule de seulement cinq livres sterling! Un officier colonial a écrit à ce propos: »Il ne se présentait pas comme un 'maître blanc' mais comme 'Malam Moussa', frère des commerçants noirs... Il dormait sur une natte qu'il portait au besoin sur sa tête lorsqu'il voyageait en caravane. Pour se nourrir, il se contenait de quelques noix de cola«. Cela l'autorisait à dire avec fierté: »J'ai traversé le territoire des peuples les plus différents. J'ai toujours quitté ces pays aussi pacifiquement que j'y suis entré, sans jamais porter d'arme. La science n'a nul besoin de sang«. Il a partout été accueilli et soutenu par les Africains. Le Mogo naba lui a fait cadeau d'un cheval qu'il n'a d'ailleurs pas monté, mais vendu pour pouvoir poursuivre sa route. Lorsqu'il est tombé victime de difficultés financières, des commerçants amis de Salagha lui prêtèrent une somme importante pour permettre son retour. »Avec des sommes que d'autres consacraient au tabac et à l'alcool, lui entreprenait de grands voyages«!

G. A. Krause, qui avait étudié les sciences naturelles à Leipzig, était un géographe doué. La boussole à la main, il établissait des itinéraires de voyage excellents. Il mesurait pendant de longues périodes les températures, la pluie et l'orientation des vents. Il recueillait des traditions historiques et collectionnait des manuscrits de valeur qui sont aujourd'hui déposés dans la Bibliothèque Allemande à Berlin. Cependant, il demeurait avant tout un linguiste. Il parlait couramment l'arabe et le haoussa. Sa finesse d'expression dans ces langues suscitait l'admiration générale. Sa synthèse étonnante relative aux langues ouest-africaines témoigne de l'étendue de ses connaissances en la matière. C'est lui qui a proposé les classifications linguistiques 'Kwa' et 'Gur', encore en usage aujourd'hui. Son rapport avec les langues africaines en tant qu'expression vivante de la culture est clairement perceptible dans la remarque suivante: »Pour moi, chaque mot est un être vivant qui récite sa poésie dès que je l'ai appris«.



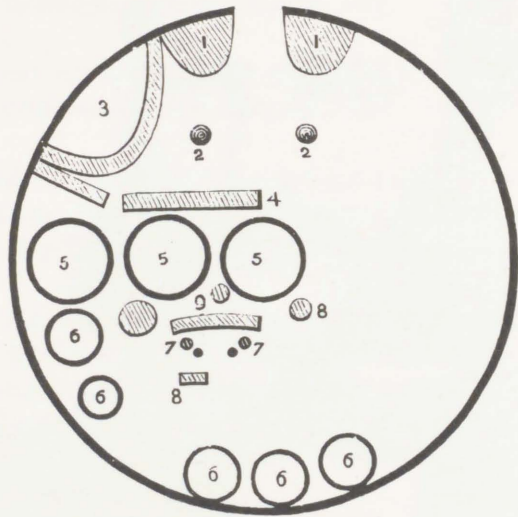
De ses nombreux travaux, quatre livres sont parus:

1. Ein Beitrag zur Kenntnis der fulischen Sprache (Contribution à l'étude de la langue peule). Leipzig, 1884.
  2. Proben der Sprache von Ghat in der Sahara (Illustrations de la langue de Ghat au Sahara). Leipzig, 1884.
  3. Die Musuk- (Musgu-) Sprache in Central-Afrika (La langue mousgou d'Afrique Centrale). Veröffentlichungen der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften zu Wien, Band 112, Wien, 1886.
  4. Beitrag zur Kenntnis des Klimas von Salagha, Togo und der Goldküste (Contribution à la connaissance du climat de Salagha, Togo, et de la Côte-d'Or). Abhandlungen der Kaiserlichen Leopoldinisch Carolinischen Deutschen Akademie der Naturforscher, Band 93. Halle, 1910.
- et plus de 200 articles...



Heinrich Barth (1821 — 1865)





Une maison à Sebba où logeait Heinrich Barth en 1853

## HEINRICH BARTH

1821 — 1865

Heinrich Barth, tout comme Gustav Nachtigal, compte parmi les grandes figures de la recherche africaniste. Contrairement à G. A. Krause, il serait superflu de le présenter longuement ici. Les résultats scientifiques de son séjour de cinq ans (1850 — 1855) en Afrique, au cours duquel il voyagea entre le Lac Tchad et Tomboucou, sont consignés dans les cinq tomes de »Reisen und Entdeckungen in Nord- und Zentralafrika« (»Voyages et découvertes en Afrique du Nord et Centrale«), Gotha, 1857 — 58, qui, aujourd'hui encore, constituent un corpus exceptionnel pour la compréhension de l'histoire et du devenir actuel de l'Afrique.

Nous évoquons Barth ici dans la mesure où il visita une région du Burkina Faso actuel en 1853 et nous a transmis des renseignements de valeur, rassemblés au cours de ce voyage. Il quitta Say le 24 juin 1853, traversa le fleuve Sirba, aujourd'hui frontière d'Etat, le 2 juillet et parcourut les chemins — aujourd'hui convertis en grande partie en routes carrossables — qui conduisent de Sebba à Dori. De là, il continua vers Aribinda et abandonna au nord de Tinié le territoire du Burkina Faso pour traverser la chaîne des Hombori avant d'atteindre Tombouctou. Sur le retour vers le Lac Tchad, il suivit le cours du Niger. Ses remarques sur la situation politique prévalant alors dans les chefferies peules de Yaga, Liptako et Jelgoji sont d'une grande valeur historique. La représentation d'un intérieur de maison de Sebba reproduite ici offre un bel exemple de l'habitat africain de cette époque.





Leo Frobenius (1873—1938)



## LEO FROBENIUS

1873 — 1938

Leo Frobenius, tout comme Heinrich Barth et Gottlob Adolf Krause, est un des grands maîtres de la recherche africaniste allemande. Unique parmi les africanistes, il a su rendre accessible au grand nombre les résultats de ses recherches et a ainsi contribué à forger une meilleure image de l'Afrique et de la grandeur de ses cultures en Allemagne. Nous ne pouvons qu'admirer en lui «un humaniste dépourvu des préjugés de son temps qui a prouvé l'existence de civilisations partout où s'étendait la vie humaine». C'est Léopold Sédar Senghor qui a tenu à souligner, à la grande satisfaction des Allemands que nous sommes, que Leo Frobenius «a restitué sa dignité à l'Afrique». Au cours d'une de ses grandes expéditions en Afrique occidentale, Frobenius a séjourné au Burkina Faso, dans la ville de Ougadougou, d'octobre à décembre 1908. Le principal de son effort y a porté sur le recueil des traditions historiques des Mossi, que nous publions enfin en langue française afin de les rendre accessibles au peuple du Burkina Faso. La culture et la conscience historique de ses collaborateurs africains a impressionné Frobenius au plus haut point, ainsi qu'en témoignent ses propres remarques:

«Je ne me souviens d'aucune expérience qui m'ait tant saisi et ému que le recueil des traditions orales de l'empire mossi. Je n'oublierai jamais le moment où les vieux prêtres, accroupis au sol, traçaient avec leurs doigts cinq ou six lignes dans le sable en disant: 'Ce roi, ce naba avait tant de fils, parmi lesquels celui-ci fonda cette province-ci et celui-là telle autre'! Ces gens pouvaient me parler de trente-cinq empereurs et de leurs centaines de fils survivants qui, en tout et pour tout, ont vécu et œuvré pendant cinq siècles au cours desquels ils ont fondé des royaumes et se sont exprimés à travers les hauts faits que nous leur connaissons. Mes interlocuteurs pouvaient le faire car leur métier les contraignait à répéter les noms des défunts dans l'ordre correct à l'occasion des sacrifices annuels aux ancêtres.»





Kunz Dittmer (1907 — 1969)



## RECHERCHES DU MUSEE D'ETHNOLOGIE DE HAMBOURG

Kunz Dittmer (1907 — 1969) a dirigé des recherches ethnologiques dans l'ex-Haute-Volta de décembre 1954 à février 1956. Il était accompagné par Jürgen Zwernemann pendant les neuf premiers mois de ce séjour. A partir de septembre 1955, Madame Martha Dittmer a participé aux recherches conduites par son époux. Dittmer et Zwernemann collaboraient étroitement à Ougadougou avec l'ex-centre IFAN qui était leur base de travail.

L'objectif des recherches de Dittmer et Zwernemann était l'étude de la culture des Kasséna et des Nuna qui, jusque-là, n'était connue qu'à travers les observations éparses fournies avant 1914 par l'administrateur colonial et ethnologue, Louis Tauxier. Ainsi que le dictaient les usages des années cinquante, les chercheurs s'étaient proposé d'aborder la culture globale de ces deux peuples de manière monographique. Néanmoins, ils ont prêté une attention particulière à l'étude de la chefferie et de la religion. A la fin de 1955, Dittmer a effectué une mission de quelques semaines parmi les Kasséna du Nord-Ghana afin de rassembler des matériaux comparatifs.

Dittmer et Zwernemann ont aussi travaillé pendant de courtes périodes chez les Bobo Oulé à Boni et à Dossi, parmi les Turka et les forgerons de Tourni, de même que chez les Wara à Néguéni.

Les résultats de ces recherches ont été publiés dans le livre de Dittmer «Die sakralen Häuptlinge der Gurunsi im Obervolta-Gebiet» («Les chefs sacrés des Gourounsi dans le territoire de Haute-Volta») de même que dans de nombreux articles de Dittmer et Zwernemann.

Jürgen Zwernemann a séjourné de nouveau dans l'ex-Haut-Volta fin 1962 et y a entrepris des recherches sur l'organisation sociale à Pô. Aussi y a-t-il poursuivi ses recherches linguistiques.

Depuis quelques années, Zwernemann s'efforce de rendre accessible la documentation scientifique encore non publiée résultant de son voyage conjoint avec Dittmer.



Prêtre mossi (aquarelle de Fr. Nansen, Frobenius Institut, 1903)



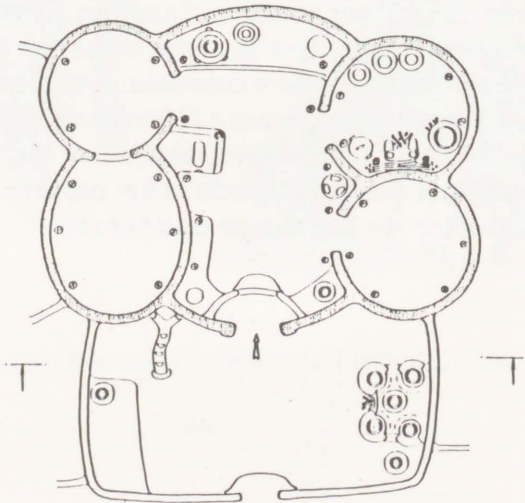
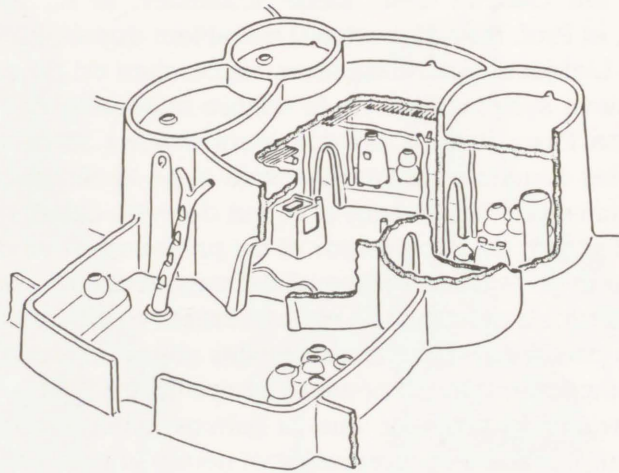
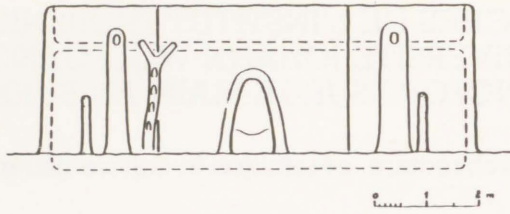
## RECHERCHES DE L'INSTITUT FROBENIUS AUPRES DE L'UNIVERSITE JOHANN WOLFGANG GOETHE DE FRANCFORT-SUR-LE-MAIN AU BURKINA FASO

### Architecture, céramique et culture matérielle

Plusieurs membres de l'Institut Frobenius (Dr. Annemarie Fiedermutz, Dr. Gudrun Geis, Klaus Schneider, M. A., Arnulf Stöbel, M. A., et Prof. Eike Haberland) travaillent depuis 1979 au Burkina Faso. L'objectif central de leurs recherches est de mener à bien un relevé systématique de la culture matérielle des peuples du Burkina Faso. Jusqu'à présent leurs travaux se sont concentrés dans les domaines de l'architecture et de la céramique.

Comment définir le sens et le but de cette entreprise? Il s'agit, tout d'abord, de documenter et de préserver — en collaboration étroite avec le Musée National à Ouagadougou — ces témoignages matériels de la culture et de la créativité africains qui tendent, peu à peu, à être remplacés par des objets de façon moderne. Il faut empêcher que cet héritage ne soit livré à l'oubli. Par ailleurs, il convient de rappeler que la culture matérielle constitue une source précieuse mais injustement négligée pour l'étude de l'histoire africaine. La considération du passé africain a été largement dominée par ce qu'il est convenu d'appeler l'histoire événementielle. On retenait avant tout les faits et gestes des rois et des grands, les guerres et l'histoire coloniale, mais n'est-il pas tout aussi important d'essayer de donner à l'histoire africaine de nouvelles bases et de favoriser une histoire comparative en procédant au relevé systématique des créations de la vie paysanne et des méthodes de production de l'économie traditionnelle?





Maison lyéla (Gourounsi) vue de face, perspective d'ensemble, plan

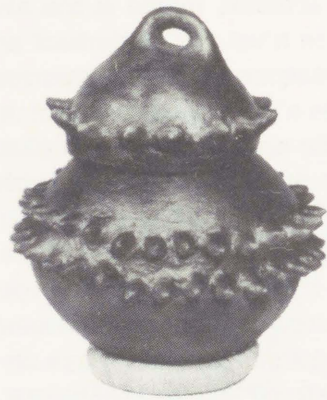
Recherches de l'Institut Frobenius au Burkina Faso  
dans le domaine de l'architecture: l'habitat rural

L'architecture en terre du Burkina Faso figure parmi les réalisations les plus importantes d'un art «traditionnel» et «classique»; trop peu connue, elle reste, cependant, actuelle, même si son avenir demeure incertain. Cette architecture n'est pas seulement un témoignage grandiose de l'activité créatrice et de la remarquable esthétique du cultivateur africain; elle n'est pas uniquement un reflet vivant des structures sociales: elle nous renseigne également sur d'importants aspects de l'histoire de la civilisation. Le présent projet a pour ambition de poursuivre une entreprise de recherche mise en œuvre par l'Institut Frobenius dès le début du siècle.

L'architecture en terre du Burkina Faso offre un témoignage imposant des relations qui prévalent entre l'homme, l'environnement et le développement culturel. Le Burkina Faso est un pays de culture agraire «classique». C'est une terre où fermes et hameaux isolés renvoient à une structure sociale qui s'appuie sur des familles paysannes étendues, organisées en clans. Le caractère compacte de l'habitat traduit remarquablement l'esprit de cette société paysanne qui doit dans une large mesure sa tenacité à un fort sentiment de consanguinité, empreint de puissantes émotions.

Le relevé des réalisations de l'architecture en terre, la publication de ces observations et leur popularisation — une exposition est prévue — doit attirer l'attention de l'Afrique entière sur un trésor culturel qui lui appartient. On peut ainsi espérer favoriser la perpétuation et un développement renouvelé non seulement de belles formes mais également de matériaux de construction et d'un esprit architectural unique.





Echantillons de poterie traditionnelle de Burkina Faso

Recherches de l'Institut Frobenius au Burkina Faso  
dans le domaine de la céramique

Parmi les créations de l'art et de l'artisanat d'art africains, la céramique n'a guère fait l'objet de toute l'attention qu'elle mérite. A cela, il y a plusieurs raisons. Il lui manque sans doute une certain «aura» qui entoure l'art africain «traditionnel», qu'il s'agisse des masques ou des représentations d'ancêtres ou de dieux. La céramique se limite à répondre aux besoins qui se manifestent dans le quotidien et n'assume qu'exceptionnellement une valeur sacrée. Souvent la production est mal cuite et donc friable. C'est ainsi, en Europe tout aussi bien qu'en Afrique, qu'on manque de collections représentatives de récipients en terre cuite, malgré que ceux-ci figurent parmi les plus anciens objets d'usage domestique du cultivateur africain.

La poterie peut beaucoup nous apprendre. Comme bien d'autres éléments de la culture d'un peuple, elle est comme un trésor caché qui ne peut être découvert que par celui qui possède la clé de la cachette. Cette clé nous est offerte par notre connaissance de la culture générale. Les formes et fonctions des objets nous éclairent sur les rapports entre ustensils et activités économiques; elles nous renseignent sur les points forts de ces activités. D'autres formes — cela est surtout vrai pour les jarres anciennes — reflètent les structures sociales, lorsque, par exemple, des motifs ou décorations particulières sont réservés à des classes sociales précises. Les décorations plastiques sur des jarres ayant des fonctions religieuses — comme par exemple chez les Lobi — nous livrent de profondes intuitions sur la vision spirituelle du monde du peuple concerné. Motifs et décorations nous donnent également des indices pour l'étude de l'histoire des civilisations; des thèmes et motifs diffusés sur de grandes étendues témoignent des échanges d'idées entre peuples africains.





Femmes lyéla engagées dans des travaux collectifs



## RECHERCHES DE L'INSTITUT D'ETHNOLOGIE DE L'UNIVERSITE DE MÜNSTER

### Les coutumes traditionnelles et la position actuelle de la femme chez les Lyéla

De 1982 à 1984, une équipe de recherche allemande composée de Mmes. Anne Brüggemann, Sabine Dinslage et Sabine Steinbrich a mené des enquêtes sur la position de la femme dans le cadre de la société rurale lyéla traditionnelle ainsi que l'évolution actuelle de la condition féminine. Cette étude est centrée sur le rôle de la femme dans le mariage et sa place dans la structure familiale et parentale. Ce projet de recherche, sous la direction du Professeur Rüdiger Schott, a été financé par le Société allemande de la recherche scientifique.

C'est en tenant compte de l'évolution récente des modes de vie dans la société lyéla que l'équipe a choisi d'aborder les thèmes suivants:

(1) Les différentes phases de développement de l'enfant jusqu'à l'adolescence. Le développement des jeunes femmes de la puberté jusqu'au mariage a fait l'objet d'une étude approfondie portant sur leur formation traditionnelle et prenant en considération les modifications apportées par la civilisation moderne.

(2) L'organisation du travail dans une société rurale en voie de développement a été étudiée sous les aspects du travail individuel ainsi que du travail collectif au sein de la maison, du quartier et du village. La position de la femme dans l'économie traditionnelle et moderne a été appréhendée à travers l'observation de ses activités dans différents milieux sociaux: l'on a ainsi cherché à mieux comprendre les relations qui prévalent entre l'économie traditionnelle d'autosubsistance et l'économie monétarisée dont le rôle est de plus en plus important. On a notamment essayé d'évaluer l'importance de l'émigration saisonnière ou définitive d'hommes jeunes vers l'étranger ainsi que les conséquences de ces départs pour les femmes lyéla qui se voient alors imposer un surcroît de travail dans le cadre domestique ainsi que dans l'agriculture, sans que leur statut sociale change en fonction des circonstances nouvelles.

(3) Les conflits conjugaux résultant de cette situation tendent de plus en plus à être portés devant les tribunaux étatiques. Afin d'analyser cette transformation, le Prof. Schott a assisté à de nombreuses audiences du Tribunal de premier degré de Réo. Plus de quatre-vingts litiges ont ainsi été étudiés, ce qui permet d'avoir une idée de l'adaption du droit coutumier aux nécessités de la vie moderne.

(4) On ne comprend pas les problèmes actuels d'une société sans une bonne connaissance de son passé. En conséquence, l'équipe a étudié et enregistré des traditions orales auprès des anciens d'un bon nombre de villes et villages lyéla. L'accent a été mis sur l'origine, la provenance et les migrations des différents groupements familiaux, leurs structures internes, la chefferie de terre des premiers occupants, les relations avec les ethnies voisines, l'esclavage, l'arrivée des Européens et les réactions des Lyéla, en particulier lors de la révolte des années 1916 — 1920. Avec l'aide des anciens, on a également pu reconstruire le passé proche en tenant compte de phénomènes tels que les travaux forcés, l'introduction du système monétaire, la capitation, et les premières migrations Lyéla vers le Ghana et la Côte-d'Ivoire. L'étude de cet ensemble de facteurs favorise une meilleure compréhension des changements sociaux et culturels contemporains.

(5) La préservation de la richesse de la tradition orale des Lyéla — leurs contes, proverbes, chansons — figurait également parmi les buts prioritaires de notre projet. Nous avons pu travailler dans ce sens grâce à la collaboration de la Radio Rurale à Ouagadougou qui a diffusé certains de nos enregistrements en langue Lyélé. D'autres témoignages seront publiés afin qu'ils restent accessibles pour les générations futures de Burkinabe.





